

## Les limites de l'interprétation

par Jocelyn Benoist

L'herméneutique, en tant que courant historique, présente certainement une multiplicité de faces. Que Wittgenstein ait été exposé à la diffusion du lexique et des thèmes de ce courant, c'est peu douteux. Il est difficile par exemple de libérer le syntagme « forme de vie » de son ancrage herméneutique, que Wittgenstein l'ait en effet emprunté à Hoffmannstahl ou, plus probablement, à Spranger.

L'exposition à ce qui a pu être la culture commune d'une époque ne constitue pas cependant à soi seule la garantie d'un lien conceptuel. Ce n'est pas parce que Wittgenstein reprend à l'occasion, y compris parfois de façon relativement centrale, les termes associés à un certain courant de pensée, qu'il les entend au sens même prescrit par ce courant.

Avant de revenir en dernier lieu sur la valeur exacte de l'apparition chez Wittgenstein d'au moins une notion apparemment typique de la tradition herméneutique : celle de « forme de vie » (Lebensform), nous voudrions donc tout d'abord nous interroger, au niveau conceptuel, sur le rapport entretenu par les analyses présentées dans les Recherches philosophiques et l'idée même d'herméneutique.

Pour autant qu'il y en ait une, il paraît raisonnable de penser que celle-ci tient essentiellement dans l'idée d'interprétation. L'herméneutique, fondamentalement, est une théorie de l'interprétation et une position philosophique de type herméneutique consiste à mettre en avant, partout où c'est possible, le concept d'interprétation, en mettant en évidence le caractère « interprétatif » de la culture, mais aussi éventuellement de la connaissance, de la pratique, de la perception (donc de ce dont on n'attendrait pas forcément a priori que cela soit interprétatif).

Bien sûr, on ne peut que relever ici une difficulté classique ayant trait à l'entente du verbe grec herméneuein. Si celui-ci, dans un usage spécialisé, a bien la signification d'interpréter, et si cet usage semble devenir général à partir du stoïcisme, il est clair que le verbe est aussi utilisé dans toute sorte de cas où il ne s'agit pas, au moins à première vue, d'interprétation – et où ce serait une thèse à proprement parler de soutenir qu'il y en ait une. Herméneuein, en grec, c'est aussi et d'abord exprimer, tout autant qu'interpréter – et, pourrait-on dire, indépendamment d'interpréter. Il y a hermeneia partout où il y a formation de ce que nous, modernes, appellerions « sens », et il n'y a rien d'évident à ce qu'une telle formation mette tout le temps en jeu une interprétation – même si, peut-être, elle la rend possible. Il y a quelque chose d'égarant, de ce point de vue, à faire trop immédiatement, en un sens supposé fort du terme, du Peri Hermeneias d'Aristote un « Traité de l'interprétation ».

Cette remarque, en elle-même banale, aura son importance dans ce qui va suivre. Cependant, il faut d'ores et déjà noter qu'elle ne pourra de toute façon pas constituer un principe de sauvetage de l'herméneutique – via, en quelque sorte, l'affaiblissement ou le déplacement étymologiques de ses exigences. En effet là où on parle d'herméneutique au sens moderne du terme, celui qui est introduit par Schleiermacher et qui seul peut être en jeu là où vient en discussion le rapport entre Wittgenstein et « l'herméneutique », il y va nécessairement de l'irréductibilité et du primat de l'interprétation, comme seule voie d'accès au sens (voire seule voie de construction du sens).

Or, de ce point de vue, on ne peut qu'observer la récurrence, chez Wittgenstein, de notations vigoureusement anti-herméneutiques. Une des idées matricielles de l'analytique wittgensteinienne du sens, c'est en effet que celui-ci trouve son effectivité principalement ailleurs que dans des procédures d'interprétation, et que celles-ci, là où elles interviennent, ne le font que

secondairement par rapport à cette effectivité, qui est celle du simple usage (non interprétatif) des signes.

Certes, à un certain niveau la pensée de l'usage peut apparaître comme une nouvelle façon de donner une adresse au problème de « l'interprétation », si, sous le titre d'« interprétation » il s'agit de l'opération qui consiste à « conférer un sens à un signe » – qui donc, à un certain niveau, n'en aurait pas, en tout cas indépendamment de cet acte d'« interprétation ».

Wittgenstein emploie un mot à cet effet, qui cristallise, dans l'usage philosophique de l'allemand, quelque chose de l'ambiguïté déjà mentionnée à propos du grec herméneuein : le mot Deutung. La Deutung, c'est l'acte qui consiste à attribuer une signification. S'agit-il, cependant, d'une « interprétation » ? L'allemand courant, dans lequel le lexique du deuten s'applique aussi et d'abord à des signes du type « symptômes », ne ferait certainement pas la différence. L'allemand philosophique néanmoins aime à la faire, et Wittgenstein le sait. Là où il y a « interprétation » à proprement parler, on préfère alors Auslegung. La Deutung est une donation de sens en un sens neutre et minimal, pas nécessairement ni intrinsèquement « interprétatif ». Or c'est sur elle, et sur elle seulement, que se fixe l'analyse de Wittgenstein, qui plus est pour la démythologiser : le principe de la Deutung réside dans le simple usage effectif des signes, loin de « fonder » celui-ci.